

dix ans de L'Abominable

Octobre 2006 - Juin 2007



Ciné 104

104, av. Jean Lolive à Pantin

Tél : 01 48 46 95 08

Métro Eglise de Pantin

www.cine104.com

L'Abominable

30, rue Bernard Jugault

92600 Asnières-sur-Seine

Tél : 01 47 91 07 66

www.l-abominable.org

pour être informé du détail des séances,
écrire à : 10ans@l-abominable.org

ou consulter : <http://10ans.l-abominable.org>



DIX ANS DE L'ABO

Depuis 1996, des cinéastes, des artistes traversent un lieu,
un laboratoire cinématographique d'artistes : L'Abominable.

Un atelier ouvert, un lieu de travail, de création, de convictions.

Dix ans d'existence, dix ans de films, d'expérimentations, de performances, d'installations ;
des œuvres, des fragments et quelques fulgurances.

Qu'a-t-il été fait, qu'a-t-il été pensé pendant ces dix ans ?
Qu'est-ce que ces outils en partage ont donné de cinéma ?

Regards rétrospectifs.

Mettre en lumière liens et ruptures, dégager des pistes, agencer et mettre en regard les
œuvres... Pas de programmation d'école. Chemins de traverse, non élucidés, mouvements
des rencontres et lignes de fuite...

Le libre espace-temps de notre travail, le manuscrit à même la peau, l'inscription filmique
dans toute son identité. Qu'avons-nous fait de cette matérialité du film, archaïque comme
la métaphysique et contemporaine comme l'enfance, redevenue sauvage ?

L'empreinte et la main de l'artiste en des temps dits de vacuité et de « fin de l'Histoire ».
Quelles aventures de langage ? Quelle impertinente présence de l'Art et quels enjeux
esthétiques ?

Quels nouveaux territoires s'ouvrent à nous, au-delà des genres balisés et banalisés — fusse
celui du cinéma expérimental — avec ces machines désormais libres de l'industrie, avec ces
machines dans les mains de chacun d'entre nous, ouvrant amplement leur palette, pour la
première fois peut-être ?

Quels horizons, quand le cinéaste aventureux se fait chercheur d'or, arpenteur, mineur de
fond, alchimiste ?

Pour tenter de le savoir,
un anti-événement, un anniversaire qui dure un an.

Une série de projections, au rythme d'une par mois, en partenariat avec le Ciné 104 de
Pantin entre octobre 2006 et juin 2007 et un week-end d'installations et des performances
cinématographiques dans un autre espace, lieux et dates à déterminer.

« dix ans de L'Abominable »

jeudi 26 et vendredi 27 avril 2007

au Ciné 104 à Pantin

Séance présentées par Martine Rousset

jeudi 26 avril à 20h30

Les soviets plus l'électricité
de Nicolas Rey, 2001, 16 mm, 175'

vendredi 27 avril à 20h30

Schuss!
de Nicolas Rey, 2005, 16 mm, 123'

Aller voir ailleurs si j'y suis

Voyages

Deux voyages , deux films :

Le premier au loin , ailleurs : *les soviets*.

Le second ici , les alpes , dans les montagnes profondément enneigées : *schuss!*

Un voyage horizontal a l'autre bout du monde , Russie , Tchernobyl , Sibérie , jusqu'à Magadan - goulag, pas à pas dans la trace des déportés ,

outré tombe , outre monde .

Pas a pas sur le tissu cicatriciel de l'histoire : pays ravagé , images arrachées , beaucoup de noir . Ya rien a voir .

Et puis il s'agit d'y être , pas d'y voir ...

Dans quel état l'ailleurs ?

Puis un voyage immobile - montagne originelle sûrement - d'où on est - on creuse . Pour voir au fond. Une vallée industrielle à l'agonie .

On creuse l'histoire locale , une histoire de travail , pas à pas là aussi , qui devient peu à peu le point de départ et d'arrivée de l'histoire tout court , le point de non retour où ça tourne court , le point d'enlèvement du sens et du temps des hommes dérisoires.

Sublime fin de film où sombre le temps comme un cargo trop lourd , dans une neige sale . Dostoievski, on y pense ..

Dans quel état ici ? pareil .

Aller-retour implacable .

Deux portraits de l'état du monde , deux portraits qui ne vont pas l'un sans l'autre .

Aussi , dans quel état le cinématographe ? Raclant , terne , ancré , terriblement résistant .

Deux films majeurs , indispensables à ce qu'il reste de nos regards sur le monde .

Martine Rousset

26 et 27 avril
Ciné 104

Le soviets plus l'électricité

Nicolas Rey

2001, 16mm, 175 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : nicorey@club-internet.fr



*Tu penses peut-être que ce n'est pas de mon âge
Mais c'est très rare que j'ouvre mon cœur
Je vais te raconter Magadan
Ecoute !*

*J'ai vu la baie de Nogaïsk et les grands chemins
Si je suis parti là-bas, ce n'est pas sans rime ni raison.
V. Vissotski*

Ainsi, cahin-caha, le film traverse la Russie en diagonale, la Russie géographique et pourrais-je dire, la Russie en moi. A quoi servirait un voyage s'il n'y avait l'espoir de revenir différent ? Le projet peut sembler romantique, voire touristique, et j'espère que cette écueil est tenu à distance par la structure formelle du film. Néanmoins, les ressorts historiques, politiques, personnels, etc. du voyage sont peu à peu dévoilés. Notre époque manque d'« ailleurs » et il est bon de se souvenir qu'il fut un temps où les hommes ont prétendu construire une société sur des bases radicalement différentes de l'existant. Sans angélisme pourtant : Magadan où l'on va fut fondée en 1941 pour exploiter les mines d'or de la région avec la force de travail du Goulag. C'est la Kolyma de Chalamov et de milliers d'autres. Mais pas besoin non plus d'en rajouter dans le sordide : on ne verra pas de mirador, les camps sont depuis longtemps devenus de petites villes qui ressemblent à toutes les autres villes industrielles de l'ex-URSS. C'est plutôt cela qui est effrayant, une société entière bâtie sur différents degrés d'asservissement - ça nous rappelle la nôtre.

Et au XXème siècle, l'auxiliaire favori de l'asservissement, c'est la science. Si la croyance dans la technologie salvatrice de l'humanité est loin d'avoir cessé avec le siècle, tout de même, il ne viendrait à l'idée de personne de soutenir que le néolibéralisme est une science. Le socialisme bureaucratique, lui, se targuait d'en être une, et finit par nier l'humain qu'il prétendait vouloir « changer ». Face à cela, le super-8 soviétique périmé, le son dictaphone enregistré sur place, le développement à la main, bref la fabrication artisanale du film, c'est une manière d'utiliser des moyens techniques sur lesquels on peut avoir prise, sans être en position de maîtrise absolue. A cet endroit, le corps à corps avec la technique est encore possible dans un rapport équitable, où les contraintes peuvent donner des idées et où les imperfections du support nuisent à sa pseudo-transparence. Cela peut paraître paradoxal, mais, l'histoire du cinéma expérimental prouve que désigné clairement comme tel, le support-film peut permettre ce pas de recul qui libère la réflexion et l'imaginaire. Et vous direz que je suis un super-huitard, voire un super-huitard attardé, mais il me semble que ce bricolage avec des procédés vieux d'un siècle laisse plus de place à cette part de réel qui résiste à la rationalisation et que certains s'obstinent à appeler poésie.

Ma position n'est guère savante mais elle essaie d'être sensible. « Simple piéton » au beau milieu de la superstructure, je me promène avec ma caméra et mon dictaphone, tandis qu'un certain Vladimir Poutine devient Premier Ministre, qu'ont lieu les attentats dits de Moscou et que les soldats partent chaque jour plus nombreux vers une petite république du Caucase que certains avaient déjà visité - les plus perspicaces apercevront quelques uns d'entre eux sur le tarmac de l'aéroport de Magadan, à la toute fin de film. En rentrant, j'ai écrit au journal *Le Monde* au sujet de la Tchétchénie. Seul résultat tangible : quelques jours plus tard, j'ai reçu une offre d'abonnement. Finalement, quoi de plus naturel, pour un empire, que de guerroyer à ses confins dans une contrée dont ses soldats ne connaissent ni la langue, ni les coutumes. Les discussions avec les personnes rencontrées lors du voyage ne m'avaient guère laissé l'espoir d'une protestation massive. La suite fut à la hauteur.

Nicolas Rey

Schuss !

Nicolas Rey

2005, 16mm, 123 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : nicorey@club-internet.fr



○ une tempête s'est levée venant du paradis
elle a gonflé les ailes déployées de l'Ange
et il n'arrive plus à les replier
cette tempête l'emporte vers l'avenir auquel l'ange
ne cesse de tourner le dos
tandis que les décombres
en face de lui montent au ciel
nous donnons nom de progrès à cette tempête
walter n'a pas supporté
à Port-bou
le progrès s'est arrêté
aux ouvriers allemands prisonniers
qui ont fabriqué des armes pour tuer leurs frères
aux fiancées baguées d'aluminium
aux obus résistants qui choisirent de ne pas
qui est responsable ?
le skieur à cagoule rouge
a-t-il tué le mulet
le dernier mulet
○ la patineuse exécute des figures
les pantins accoutrés habitent l'espace blanc
à l'aise Blaise
comme dans les films de science-fiction
comme dans les publicités
ça fait effet
muet
de 1 à 10
dans le désordre
et on recommence
les faits sont là
grève de 38
en tant qu'Ami et Patron je compte sur vous
bauxite
électricité
machines d'eau
barrages
les gamins de 23 ans
les américains savent y faire nous
avons les colonies
le monde est à nous
le monde blanc

tout est à prendre
apprendre sauvage ce que dompter veut dire
pourtant que la montagne est belle
comment peut-on s'imaginer
dansent les chiens
dansent
le chien gelé de Nanouk
impassible dans le souffle glacé
Nanouk a t-il été payé en poisson ?
glissent encore les ombres
Kellerleux dans sa carte postale
je vois l'usine
le pont
l'escalier russe
d'ici
là
mieux
on voit moscou

Nathalie Nambot

26 et 27 avril
Ciné 104